

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

François-Marie BUSSARD

Nos morts : M. l'abbé François
Follonier, M. Pierre Défago

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1939, tome 38, p. 125-127

© Abbaye de Saint-Maurice 2011



NOS MORTS

M. l'abbé FRANÇOIS FOLLONIER

Aux premières heures du 10 mars une bien triste nouvelle jetait la consternation à l'Abbaye de St-Maurice : M. l'abbé François Follonier, aumônier du Monastère des Bernardines de Collombey, venait d'être trouvé mort dans son lit. Au cours de la nuit, vraisemblablement sans s'en apercevoir, il avait succombé à une crise cardiaque. Si l'émotion fut grande chez nous, c'est que ce décès frappait dans ses plus chères affections notre confrère M. le Chanoine C. Follonier, Procureur de l'Abbaye. C'est que le défunt entretenait aussi avec notre Maison des rapports de grande cordialité et d'exquise simplicité.

M. l'abbé Follonier était né à Vernamiège le 12 février 1882. Il fréquenta, trois ans durant, les cours du Collège de St-Maurice, puis acheva ses études secondaires au Collège de Sion. Il entra ensuite au Séminaire diocésain. Ordonné

prêtre en 1908 il célébra sa première messe en juillet de cette année dans l'église paroissiale de Nax dont Vernamiège n'était pas encore détaché.

Au début de son ministère M. l'abbé Follonier enseigna au Collège de Sion tout en dirigeant le Petit Séminaire. Puis il fut nommé curé de Grône, poste qu'il occupa pendant 18 ans. A son arrivée dans cette localité le nouveau pasteur trouva une petite église qui demandait à être agrandie et réparée d'urgence. M. Follonier se mit aussitôt à l'œuvre et construisit la belle église actuelle. En outre, il se dépensa sans compter au service des âmes qui lui étaient confiées. Ses paroissiens appréciaient en lui le prêtre zélé et infatigable dont la piété et la charité gagnaient tous les cœurs. De plus, en sa qualité d'inspecteur des écoles primaires du district de Sierre, il exerçait une activité intense en faveur du développement intellectuel de la jeunesse : parents et maîtres estimaient à juste titre et ses initiatives et ses efforts. Aussi ne fut-ce pas sans regret qu'ils se résignèrent à le voir partir lorsque, ses forces physiques diminuant, il pria son évêque de le nommer à un poste exigeant moins de déplacements et moins de fatigues. Il vint alors à Vionnaz où il sut également conquérir l'affection de ses ouailles qui, comme à Grône, vénéraient en lui un Père au cœur d'or et à l'âme éminemment sacerdotale.

Hélas, le zèle dépensé par le chef de paroisse avait décidément bien entamé les résistances physiques de l'homme. Il dut solliciter un ministère plus calme une fois encore, en septembre 1938. C'est alors qu'il assumait l'aumônerie des Bernardines de Collombey où il vint de trouver la mort.

Quand on a dit de M. l'abbé Follonier que c'était un prêtre selon le cœur de Dieu, on semble avoir tout dit. C'est vrai dans l'ordre surnaturel qui était pour le défunt le plus important de ses soucis soit au point de vue personnel, soit au point de vue de l'influence pacifiante et réconfortante qu'il exerçait sur les âmes. Mais, dans l'ordre humain, il avait des préoccupations intellectuelles et artistiques qui faisaient l'objet de ses soins assidus. Avidement d'enrichir toujours davantage ses connaissances il se tenait au courant de tout et en parlait avec une sorte d'indifférence qui montrait bien qu'il en savait beaucoup plus, souvent, que ses interlocuteurs. Sa conversation, toute de bonhomie et de délicatesse, laissait clairement entrevoir l'étendue de son savoir. N'avait-il pas, du reste, visité un grand nombre de pays, leurs monuments d'art, leurs

musées et leurs cathédrales ? Ne s'était-il pas rendu en Palestine afin de voir les Lieux-Saints et d'y trouver un aliment pour sa science et sa piété ?

Les obsèques de M. l'abbé Follonier eurent lieu à Col-lombey le 13 mars. Plus de soixante prêtres accompagnèrent à l'église et au cimetière la dépouille mortelle de leur confrère et ami. A eux s'étaient joints un grand nombre de personnalités civiles, de délégations des communes de Grône et de Vionnaz, de fidèles enfin. M. l'abbé Rey, révérend Curé de Champéry, prononça une belle oraison funèbre du défunt dont il résuma la vie en ces deux mots : Piété et charité.

A la famille de M. l'abbé Follonier, et particulièrement à ses deux frères prêtres, M. le Chanoine Follonier, à St-Maurice, et M. l'abbé Maurice Follonier, Curé d'Ayent, nous présentons nos religieuses condoléances.

M. PIERRE DÉFAGO

C'est avec un bien grand chagrin que nous avons appris la mort, survenue à Zurich, de M. Pierre Défago, de Monthey. Jeune homme de 28 ans, M. Défago allait subir prochainement ses examens d'Etat de médecin lorsqu'un empoisonnement l'obligea à s'aliter. Il ne devait plus se relever malgré les soins attentifs qui lui furent prodigués. Nous compatissons vivement à la douleur de ses parents, de ses frères et sœurs que ce deuil plonge dans la désolation. Nous leur exprimons ici nos plus sincères condoléances.

Pierre Défago avait fait son Collège à St-Maurice. Il le quitta en juillet 1933 après avoir subi un brillant examen de maturité. Désireux de se vouer à l'art de la médecine il se prépara à sa profession avec une conscience et une persévérance exemplaires. C'est à l'Université de Fribourg qu'il subit son premier propédeutique, puis, s'étant inscrit à la Faculté de médecine de Zurich, il y réussit son second examen en totalisant le maximum des points. Il se rendit ensuite à Paris et à Berlin. L'avenir s'ouvrait brillant devant lui. Dieu en a disposé autrement. Nous nous inclinons devant sa sainte volonté.

Pierre Défago accueillit la mort avec une résignation magnifique. Il y était préparé par une vie de droiture et de parfait esprit chrétien. L'un de ses amis, M. J.-M. Detorrenté, vient de confier aux lecteurs du « Nouvelliste

valaisan » (16 mars 1939) que le cher défunt était, à Zurich, un « auditeur régulier des conférences données par M. l'abbé Gutzwiller, aumônier des étudiants de l'Université » et il se plaisait à rappeler à ses camarades « la nécessité pour les catholiques de posséder des bases philosophiques sûres s'ils ne veulent pas se laisser entraîner par les fallacieux courants du scientisme moderne ».

Nous aurons des prières spéciales pour le repos de l'âme de cet excellent chrétien qui a reçu au ciel la récompense d'une vie brève mais toute de labeur et de courage.

F.-M. BUSSARD